



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

LINGERIE. — Les petits bonnets négligés que l'on voit chez les lingères ont une grâce charmante dans ce moment. Ils sont en tulle très-clair, les garnitures festonnées en pointes très-profondes, ayant une double rangée de chaque côté du front et très-courtes sur les oreilles. Ces garnitures très-légères et moins hautes qu'on les portait dernièrement, sont soutenues par un bandeau de rubans en gaze qui traverse le front et se termine de chaque côté par un ou deux bouts de ruban découpés. Sur le sommet du bonnet, huit ou dix coques de rubans très-rapprochées forment un large nœud ou chou d'où partent les brides qui viennent nouer sous le menton. Tout l'ornement du bonnet est dans ce nœud, quelquefois remplacé par une touffe de bouts de rubans découpés et réunis en *artichaut*.

— Les bonnets de nuit ou du matin ont tout-à-fait changé de forme. Le fond en jaconas brodé a un peu la coupe d'une capote avec un bavet derrière, au-dessus duquel est un nœud en jaconas. Sur le devant ce sont deux garnitures en mousseline bordées d'un tulle tuyauté et d'une égale hauteur, qui entoure la figure comme dans une petite auréole ; au-dessus de ces deux garnitures on en voit quelquefois une troisième en batiste plissée et festonnée en crêtes de coq. Les brides doivent être brodées dans un genre qui se rapporte au fond du bonnet.

— On voit beaucoup de canezouts en mousseline formant guimpe par-devant et ayant de hautes garnitures qui viennent se croiser sous la ceinture. Les plus distingués n'ont au bord qu'un large ourlet au-dessus duquel est une jolie broderie au plumetis.

NOUVEAUTÉS. — M. Amable Nicolle, dont la réputation est si avantageusement connue pour sa perfection dans les pailles d'Italie et tout ce qui se rapporte à ce genre, vient, par un nouveau procédé, de créer un tissu imitant le velours, et qui est tout-à-fait convenable aux chapeaux d'hiver. Ce tissu, qui a toute espèce de nuance et offre beaucoup de solidité, se vend par feuilles, et se demande déjà en grande quantité en province et à l'étranger. Il a l'avantage de prendre la forme du chapeau sans avoir besoin d'autre soutien, et est d'un si bon marché, qu'il peut être considéré comme une invention vraiment utile. — Nous rappellerons par la même occasion les sparteries tout-à-fait supérieures qui se trouvent dans les magasins de M. A. Nicolle, *rue Neuve-Saint-Augustin*, n° 37.

— A la Caravane, *rue de Richelieu*, on s'arrêtait dernièrement pour examiner un schall en cachemire noir brodé or et argent, dont l'originalité laissait beaucoup d'incertitude sur sa destination. Ce schall, très-beau du reste, offrait quelque chose de théâtral ; mais, auprès de cette bizarrerie, on sait que dans ces mêmes magasins se trouvent de charmans assortimens de schalls de tous genres.

— On fait pour cet hiver des écharpes en cachemire dont le tour est brodé d'un petit dessin gothique en or au crochet, et au bas un riche dessin analogue. Ces écharpes, fond noir ou ponceau, sont très-riches ; quelques-unes ont des dessins sur les épaules.

AMEUBLEMENT. — C'est une fureur que les dessins perses pour ameublemens de chambres à coucher ; on en fait les tentures, les rideaux, les garnitures du meuble : les tapis aussi s'y assortissent. En fait de tapis on emploie beaucoup de fonds *tigrés*. Ce sont des taches noires sur



un fond jaunâtre. Les longs duvets de ces tapis et la richesse de leur aspect les rendent très-élégans.

— Point de chambre à coucher bien entendue, où ne se trouve maintenant le grand fauteuil en perse, à large enfoncement et dos et côtés très-élevés, tels qu'on les aurait trouvés chez Marie de Médicis. On a de plus, pour compléter toutes les confortabilités de cette espèce de lit de repos, un tabouret à dossier, afin d'offrir un appui contre lequel résistent les pieds; ajoutez à cela le pupitre portatif sur lequel se place votre livre sans que vous ayez la fatigue de le soutenir, et comprenez s'il est possible de savoir mieux réunir toutes les aisances de la vie.

— Dans un coin du salon ou de la chambre à coucher, se trouve souvent une toute petite table en laque, sur laquelle est placé un joli *tête-à-tête*. C'est un charmant plateau en porcelaine sur lequel se trouvent théière, sucrier, pot-au-lait et rien que deux tasses qui sont destinées à l'intimité. On en voit tout en vermeil; mais ceux en terre anglaise, qui sont les plus simples, sont cependant aujourd'hui très à la mode et de bon goût.

— Nous avons déjà parlé des manteaux sans envers, et d'une telle épaisseur de tissu, qu'il n'a pas besoin de doublure. Ce qui constitue leur originalité, c'est qu'on peut les mettre indistinctement de l'un et de l'autre côté sans rien déranger de leur forme. Offrant ainsi deux couleurs et deux aspects différens, on les a appelés *caméléon*. Nous signalerons aujourd'hui une mante dite de bal, dont la confection élégante et légère préserve les épaules du froid, ainsi que les oreilles, sans craindre que la coiffure ou les ornemens de la robe puissent être dérangés. Ce genre de mante, inventé et perfectionné par M<sup>me</sup> GAGELIN (*rue Richelieu*, n° 93, ancienne maison Versepuy), obtient déjà un succès mérité et est demandé de tous les pays étrangers sur un modèle envoyé.

— La maison Duhamel, *rue Rochechouart*, n° 65, qui jouit depuis long-tems de la confiance des principales fabriques de schalls et nouveautés, prévient les dames qu'elle se charge des teintures et apprêts de leurs schalls et robes en tous genres.



## Notice sur Anne de Boleyn,

*Par P. M. Jacob, bibliophile.*

LES historiens ont fait des portraits d'Anne de Boleyn si divers et si outrés en mal comme en bien, qu'on est forcé de croire la moitié des uns et des autres pour approcher de la vérité. Toujours est-il, à la juger par les faits, qu'elle avait en elle de puissans moyens de séduction qui, après s'être exercés à la cour de France, même sur le cœur de François I<sup>er</sup>, subjuguèrent aussi le débauché et capricieux Henri VIII. Cette dernière conquête lui fut fatale, et ses innombrables amours devaient se terminer par un coup de hache. Voici ce qu'un contemporain, le comte de Châteaubriand, à écrit dans ses mémoires trop hardis pour voir jamais le jour : « Elle avait difformitez insignes : une dent, ou plus tost croc cynique, issoit de ses lievres vermeillettes auxquelles estoit pendu sourire eternel et bien harmonieux ; à sa main senestre estoient six doits ; à sa gorge, de naissance estoit une apparence de chair élevée que soigneusement de sa fraise elle souloit couvrir, afin d'en mentir l'origine. Ainsi, outre ces desfaults de corps, Anne avoit un esprit si deslié que c'estait à qui l'ouïroit desgoiser ; et si venoit-elle à poëtiser, telle qu'Orpheus elle eust faict les ours et rochers attentifs : puis saultoît, balloit et dançoit toutes danses angloises ou estranges, et en imagina nombre qui ont gardé son nom ou celluy du galant pour qui les feit ; puis scavoit tous les jeux, qu'elle jouoit avec non plus d'heur que d'habileté ; puis chantoit comme syrene, s'accompagnant du luth ; harpoit mieulx que le roy David, et manioit fort gentilmente fleuste et rebec ; puis s'accoustroit de tant et si merveilenses façons, que ces inventions faisoient d'elle le parangon de toutes les dames les plus sucreees de la court ; mais nulle n'avait sa grâce, laquelle, au dire d'un ancien, passe venusté. »

On est tenté de croire que le comte de Châteaubriant se venge des rigueurs d'Anne de Boleyn avec une perfidie qui montre combien ses charmes l'emportaient sur ses imperfections. Clément Marot, qui con-



# *Modes de Paris.*



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra  
*Chapeau en Crêpe. Robe en Châli à la Reine des Mages de*  
*M<sup>rs</sup> Delisle, rue de Choiseul à la Grille.*

# Modes de Paris.



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2, près le passage de l'Opéra.*  
*Redingote piquée sur les coutures de la taille et sur le dessus des manches.*



sacre une partie de ses poésies à une certaine *Anne*, que les commentateurs ont prise pour Marguerite, reine de Navarre, semble avoir voulu célébrer la même Anne de Boleyn et sa mère Isabeau; cette opinion serait facile à soutenir par des citations tirées des œuvres du poète. Anne de Boleyn était donc un miracle de gentillesse et de grâcieté; sa figure délicate avait une physionomie maligne et attrayante; son regard et son sourire exprimaient un langage muet plus subtil que la parole; son petit nez retroussé lui prêtait un air délibéré qui allait jusqu'à l'effronterie. Mais chez elle rien n'était défaut ni disgrâce de la nature: les six doigts de sa main gauche n'avaient garde d'être remarqués, tant elle était habile à en cacher un sous les autres; une fantaisie de la grosseur de sa mère avait imprimé sur son sein gauche une sorte de cerise rouge qui ne répugnait pas à la vue; enfin ses cheveux roux, en boucles naturelles, brillaient d'un reflet doré que les anciens romans de chevalerie attachent exclusivement à la condition de fée. L'éclat de son teint, la pétulance de ses mouvemens et la mignardise de toute sa personne faisaient d'elle un être à part, idéal, aérien, qui tenait de la sylphide, semblait plutôt voler que marcher, chanter plutôt que parler, et n'avait de terrestre qu'un prodigieux amour de l'humanité.

Son costume n'était pas moins original qu'elle, et l'envie de se distinguer en toute chose l'avait sans doute ordonné; elle portait un bourrelet en forme de croissant renversé, fait de velours d'azur, aux deux pointes duquel tintaient des clochettes d'or; sa cotte d'azur, étoilée d'argent, à manches bouffantes, était couverte d'un surcot de taffetas moiré en nuages et bordé de menuvair. Le surcot qui fut en usage au quinzième siècle ressemblait à une basquine espagnole s'arrondissant sur les hanches et s'agrafant à la ceinture. Ses manches larges et pendantes lui permettaient de dérober ses mains à la curiosité des courtisans; ses pieds mignons, chaussés de brodequins bleus surmontés d'une étoile en diamans, s'appuyaient si légèrement à terre, qu'ils n'y laissaient pas d'empreinte; et de loin, à l'admirer *sautelant* comme emportée par un tourbillon, les couleurs de ses vêtemens se mariaient à la lumière céleste, sa tête paraissait couronnée d'une auréole, le cliquetis des clochettes imitait un son de harpe éolienne; c'était Viviane, Mélusine ou quelque autre fée du tems jadis.

## UN COIN DU SALON.

C'ÉTAIT le bal ayant atteint son dernier paroxysme de délire : le bal avec ses cris harmonieux , ses flots de lumière , ses parures , ses frissons de plaisir et ses trépignemens cadencés.

Ici, un sourire qui cache une pensée amère ; là , des glaces trahissant un regard ; à côté , un surcroît de grâces pour dissimuler l'aigre douleur d'un soulier trop juste ; plus loin , un luxe de mots sincères pour exprimer le mensonge ; mais partout l'apparence de l'abandon et du plaisir : des guirlandes de femmes et des ardeurs jalouses , de riches broderies sur un cancer , de bruyans éclats de gaité et de sourdes déceptions ; — Dites , n'est-ce pas là le bal ?

Et devant ce balancement d'amour-propres fardés , une figure sombre comme le reproche , pâle comme une larme. On eût dit l'agonie venant crisper son dernier soupir au galvanisme de la joie des salons. Car sur ce front , jadis fait pour des baisers de femme , maintenant usé par l'angoisse , se lisait toute une existence dévorée en quelques heures.

Le malheur anéantit ; malheur d'amour anéantit mille fois aussi : Eugène était-il dans un de ces accès d'abattement , avant-coureur d'une funeste résolution ?

C'est qu'il était bien à plaindre ! — *Il avait aimé !*

Et pendant qu'à ses côtés chacun palpitait d'émotions , lui semblait seul entre tous. Le regard morne , assis sur une chaise qu'il étreignait de toute l'impassibilité de l'indifférence , il rêvait à elle , à elle qu'il aimait comme on n'aime qu'une fois dans la vie. Puis , à ce chaos de désespoir et de fête , ses idées sinistres puisaient aussi leur part de délices dans le charme d'une musique suave... C'est que l'habitude de la pensée fait sa force , et il y a de l'harmonie jusque dans un désir de mort. Le tout est de trouver des ornemens pour le squelette.

Au léger tremblement des lèvres d'Eugène et des muscles de sa figure amaigrie , signes imperceptibles pour la foule occupée , l'œil pénétrant pouvait deviner une conversation d'homme avec son âme , une secrète imprécation contre la vie...

D'abord , je compris tour-à-tour de délicieux souvenirs et de sédui-

santes rêveries dans le mouvement de ces paupières onduleusement élevées vers les groupes de femmes gracieuses... Mais l'éclair fauve de la jalousie brilla bientôt pour détruire cette riante illusion. Puis, l'impatience du doute vint à se trahir avec ses sombres tourmens par des contractions mal réprimées... Enfin le désespoir apparut avec son nombreux cortège de supplices..... Alors Eugène se leva brusquement, comme poussé par une force inconnue. Ses genoux étaient tremblans, et ses yeux semblaient envelopper la société dans un long regard d'adieu!... Dégagé de son amour, il ne tenait plus à rien. Résolu, il s'élance vers la porte d'un pas ferme, comme pressé d'en finir avec de fatigantes pensées.....

Mais tout-à-coup il s'arrête. Ses lèvres s'épanouissent radieuses, et une légère teinte de bonheur colore tout son être...

Madame de \*\*\* entrait en ce moment.

Eugène aimait encore.

C. T.

---

## Revue des Théâtres.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON.—*Charles VII chez ses Grands Vassaux*, tragédie en cinq actes, de M. A. Dumas. Ceci ressemble à tout, comme action, comme personnages, comme tout. C'est de l'Hernani, du Saint-Mégrin, de l'Antoni, c'est surtout du Farruch ou bien du Didier, que M. Dumas appelle peut-être une création. Le comte de Savoisy, c'est don Gomez, c'est le marquis de Nangis, tous ces vieux bardés de fer, ne parlant que de leur droit de justice basse et haute, puis de leurs aïeux, et n'étouffant pas de modestie, il s'en faut.

On ne peut dire les beautés et les défauts, ce serait trop long; il y a trois chiens de chasse, un faucon, une haquenée. Les rôles sont distribués à qui de droit. Ligier a joué avec une noble énergie celui du comte de Savoisy, en lui donnant la teinte féodale du tems. Bérengère, sa femme, a fourni à M<sup>lle</sup> Georges une nouvelle occasion de déployer son large talent; son rôle est beau et il a été compris. Charles VII et son Agnès, qui ne tiennent qu'un coin du tableau, ont reporté le public aux amours tendres et chevaleresques avec une grâce toute particulière.

Ensuite l'ouvrage possède de beaux vers, très-beaux, et l'accueil qu'on lui a fait est assez favorable pour qu'on en déduise un succès.

GYMNASÉ DRAMATIQUE. — *La plus belle Nuit de la Vie*, folie-vaudeville en un acte. Le Gymnase comptait déjà dans son répertoire *le plus beau Jour de la Vie*; on a voulu donner un pendant à cet ouvrage en produisant *la plus belle Nuit de la Vie*, mais il y a quelque différence entre les deux pièces, quant au mérite d'abord, et ensuite quant au succès. La première, que l'on joue depuis long-tems, sera vue long-tems encore avec plaisir; la seconde, qui n'est qu'une édition nouvelle de toutes les mystifications conjugales connues au théâtre, ne s'y acclimatera qu'avec peine et ne tardera peut-être pas à y être remplacée par un ouvrage plus convenable au genre du Gymnase.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — *Par ordre de l'autorité, défenses ont été faites de jouer la pièce ayant pour titre : Le Procès d'un Maréchal de France* (1815). Voilà ce que lisaient sur l'affiche des Nouveautés les curieux qui étaient venus pour voir la pièce nouvelle ainsi intitulée. Administration, auteurs, et public surtout, ont été amèrement déappointés. On y comptait, et les frais pour entraîner la foule n'avaient pas été ménagés... Les torts ne sont pas tous pour l'autorité. Elle avait prévenu l'administration de l'opposition formée par la famille du maréchal Ney à ce qu'on le mît en scène.

— On va jouer très-prochainement aux Français; *la Reine d'Espagne*; le nom de l'auteur, déjà connu au théâtre par de jolies comédies et par des romans que tout le monde connaît et a lus plusieurs fois, nous promet une œuvre de talent.

UNE NATIONALE par M. PETITJEAN, de l'Yonne. Paris, GARNIER, libraire, Palais-Royal, vis-à-vis la cour des Fontaines.

— HOMMAGE AUX DAMES, par C. L. D., prix 1 fr. A Paris, chez BARBA et THIERY, Palais-Royal; à Versailles, chez BARESWIL, avenue de Saint-Cloud.

*A ce Numéro sont jointes les planches 842 et 843.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.